



Les pestes végétales couvrent 80 % du territoire ». Parmi ces pestes, on trouve donc le goyavier de Chine (*psidium cattlianum*), le privet (*ligustrum robustum*), mais aussi le « piquant loulou », la redoutable liane cerf et le ravenale, l'« arbre du voyageur » venu de Madagascar... « C'est la couleur de la canopée qui indique jusqu'à quel point une forêt est envahie, explique le botaniste. Une vraie forêt endémique est hétérogène. Il y a plusieurs points de couleur, du vert clair au vert sombre, avec des milliers de nuances qui témoignent de la présence de multiples essences. En revanche, une forêt totalement homogène, où la couleur est toujours la même, est le signe qu'une essence dominante a colonisé le site. Dans ce cas, il ne peut s'agir que d'une espèce exotique car, sinon, la nature se régulerait d'elle-même. » Les gorges de Rivière Noire sont à ce point colonisées que la MWF a carrément déclaré forfait. « Toute l'île Maurice est menacée, justifie Jean-Claude Sevathian. Nous n'avons que 30 % de territoires forestiers et seulement 2 % sont encore en forêt primaire. Il y a beaucoup de travail et peu de budget. Pour l'instant, nous préférons nous concentrer sur ces 2 % qui peuvent encore être sauvés ». On l'aura compris, les gorges de Rivière Noire ne sont pas une priorité. Pour autant, la MWF ne s'en désintéresse pas totalement. Elle mène d'ailleurs un important programme de protection de la faune endémique, des oiseaux notamment.

« Nous faisons un travail de recensement et de suivi des oiseaux. A ce jour, nous avons recensé pas moins de 380 grosses kato ver, 300 pigeons roses et près de 3 500 roussettes (gros chauves-souris arboricoles, ndlr). On puise certains individus dans les gorges pour repeupler d'autres régions de Maurice sanctuarisées ».

Des sentiers à ouvrir

Reste que le site est un Parc national. A ce titre, il est placé sous l'autorité du ministère de l'Agroforesterie et des Pêches. Les gorges de Rivière Noire ont d'ailleurs été historiquement, la première réserve naturelle créée à l'île Maurice. C'était en 1994. Depuis, huit autres ont vu le jour. Les équipes du Parc national y mènent une lutte pied à pied pour restaurer la flore endémique, retirer les plantes envahissantes, entretenir les sentiers, les baliser et mettre en place des centres d'information sur la faune.

Pas encore assez, selon Yan de Marousse qui déplore que le parc soit trop peu exploité. « C'est exceptionnel d'avoir un tel domaine si près de la côte, reprend notre guide. Mais le Parc devrait faire plus. Les visiteurs « oublient » trop souvent leur bouteille en plastique ou leur paquet de chips.

PAGE DE GAUCHE :
HAUT : RIVIÈRE DE
PETITE GORGE.
BAS : UN SPÉCIMEN
DE KESTREL.

CI-DESSUS :
POINT DE VUE
DE MACCHABÉE.